

Quand, le 4 juillet 1776, est déclarée l'Indépendance des 13 colonies d'origine britannique qui, avaient vu la France voler à leur secours en la personne de La Fayette dépêché par Louis XVI, on n'avait peut-être pas pensé que cela allait entraîner la ruine d'un certain nombre de planteurs, propriétaires installés dans les Antilles britanniques et... la fin du commerce triangulaire.

Et si ce commerce triangulaire prenait fin, comment nourrir la population servile qui travaillait dans les plantations, comme en Jamaïque où on produisait mélasse, sucre et rhum ?

Au siècle des lumières, de grands voyages scientifiques ont lieu : Samuel Wallis qui donnera son nom à l'île du Pacifique... James Cook, commandant du Endeavour à la recherche d'un continent qui, au Sud, équilibrerait les continents de l'hémisphère Nord et qui toucha la Nouvelle-Zélande... La Pérouse dont l'expédition fit un tour complet de la Terre et qui disparut à Vanikoro...

Sir Joseph Banks, un naturaliste qui participa au premier voyage de Cook autour du monde et s'arrêta à Tahiti avait remarqué une plante, l'arbre à pain, de la famille des Moracées qui produisait des fruits appelés urus pesant de 1,5 à 2 kg. Or, l'uru, cuit, ressemble à du pain grillé. Et voilà : on a trouvé comment nourrir les esclaves !

Le roi George III, enthousiasmé par l'idée d'acclimater des arbres à pain dans les territoires où travaillent encore beaucoup d'esclaves, donne son feu vert.

En route vers Tahiti

Un bateau est trouvé : la Bethia, cargo à voiles aux cales volumineuses qu'on rebaptise « Bounty », ce qui signifie générosité, munificence. Il s'agit d'un bateau très modeste qui peut être commandé par un lieutenant. Ses dimensions : 27,70 m de long, 7,30 m de large, tonnage de 238 tonnes soit 673m³. Et c'est ce bateau qui allait transporter 46 hommes à l'autre bout de la Terre !

Le bateau est aménagé à Deptford, près de Londres : il faut le renforcer en prévision du passage du Cap Horn, raccourcir les mâts, enlever du lest dans les cales et, débayer l'espace le plus confortable du navire c'est-à-dire celui qui était réservé aux officiers, pour y stocker les plants d'arbres à pain, comme dans des serres.

Le commandement du navire est confié au capitaine William Bligh, un excellent marin qui s'était lié d'amitié avec Cook et Banks lors de la dernière expédition de Cook. Il a commencé au bas de l'échelle et est monté peu à peu dans la hiérarchie de la Royal Navy. Il fait la connaissance de Fletcher Christian et Peter Heywood, deux officiers de marine qui embarquent comme hommes d'équipage.

C'est à l'île de Wight qu'il attend les ordres de l'Amirauté pour appareiller... Il attendra trois semaines, car les vents ont tourné. Ce retard devrait le mener au Cap Horn à l'automne, ce qui est le moment le moins favorable. Enfin, le 23 décembre 1787, la Bounty quitte l'île de Wight et déjà, un accident se produit : un matelot manque de s'écraser sur le pont ! Trois jours plus tard, une tempête se déclenche qui va durer trois jours soulevant des vagues géantes qui emportent les tonneaux de bière et mouillent le pain ! De nombreux dégâts sont constatés, les chaloupes sont endommagées et le bateau doit s'arrêter aux Canaries, à Ténérife, pour refaire une cargaison, perdant encore du temps !

Bligh décide alors de partir tout droit vers le Cap Horn. Pour ménager l'équipage, il instaure un troisième quart à la place des deux existants ce qui permet aux hommes de dormir 8 heures d'affilée au lieu des quatre heures de repos habituelles. Fletcher Christian monte du coup en grade. Bligh, en capitaine attentif -et il montre là son bon côté- fait aussi aérer l'intérieur du bateau, sécher les vêtements et il accorde même la permission de danser, le soir, au son de l'accordéon !

Mais l'autre face du personnage est moins attrayante : il peut faire preuve de brutalité, de férocité même, se montre colérique, inconstant et a tendance à utiliser le chat à neuf queues, fouet composé d'un manche auquel sont fixées neuf lanières de cuir dont chaque extrémité se termine par un nœud parfois garni d'une griffe en métal.

Le premier incident qui conduisit à l'utilisation de cet instrument de torture fut l'affaire des fromages : deux fromages ayant disparu des réserves, Bligh fit subir le supplice à des matelots alors que c'était lui le voleur.

Le second incident fut l'affaire des citrouilles : chaque matelot avait droit à 1kg de citrouille par jour, mais 500g étaient complètement pourries et les hommes refusèrent de les manger !

En avril 1788, la Bounty se présente au Cap Horn : c'est l'automne, les vents viennent de l'ouest, les écueils sont nombreux, il y a des icebergs et le bateau est soumis à des vagues énormes ! Toutes les heures, il faut pomper, les hommes sont trempés ! Après avoir tenté à plusieurs reprises de passer, au bout d'un mois, Bligh abandonne le Cap Horn et prend la direction du Cap de Bonne Espérance.

Ils restent là cinq semaines, font les réparations nécessaires puis repartent jusqu'en Tasmanie où un matelot meurt d'une infection qui s'est déclarée à la suite d'une saignée, le chirurgien du bateau s'avérant être un alcoolique notoire.

L'escale à Tahiti

Le 26 octobre 1788, enfin, ils accostent à Tahiti après un voyage de 56 103 km qui aura duré 10 mois !

Ils mouillent dans une baie où des autochtones les abordent pour s'assurer s'ils viennent en amis. Bligh avait apporté divers outils dont des haches qu'il offre au chef Tynah et on commence à enlever des arbres à pain. Tout cela dure cinq mois. Les hommes de l'équipage descendent à terre, rencontrent des Tahitiennes accueillantes : 18 d'entre eux seront soignés pour maladies vénériennes dont Flechter Christian... mais des incidents se produisent :

Les Tahitiens offrent des petits cochons que Bligh confisque. Trois marins décident alors de quitter le bord, mais comme ils sont vite rattrapés, ils se font « corriger » par le chat à neuf queues en regagnant le bateau.

Ils sont arrivés à Tahiti à la saison des pluies : les voiles de la Bounty commencent à moisir et Bligh entre dans une colère noire. On est à la fin du mois de mars, plus de 1 000 plants d'arbre à pain garnissent les serres du navire ; alors, Bligh décide de quitter Tahiti.

La mutinerie

Ils s'arrêtent quelque temps après à Nomuka pour faire de l'eau... Christian devient le souffre-douleur de Bligh qui se montre condescendant et l'humilie sans cesse devant l'équipage. L'incident fatal c'est l'affaire des noix de coco qui se déroule le 27 avril : le capitaine accuse Christian d'avoir volé une noix de coco et, pour l'exemple, il punit tout l'équipage.

La tension est à son comble ; Christian commence alors à songer à quitter le bord à la nage, tout seul. Puis, il décide de prendre le contrôle du voilier. Ils ne sont plus que 44, le chirurgien étant décédé.

Dans la nuit qui suit, Christian et 10 hommes s'emparent du bateau ; finalement, beaucoup de marins sont restés fidèles à Bligh : 18 d'entre eux sont évacués avec le capitaine sur une grande chaloupe qui ne peut contenir tout le monde si bien que 14 marins opposés aux mutins restent prisonniers à bord.

Le périple de Bligh et de ses hommes

On balance aux passagers de la chaloupe, des sabres, du rhum, du porc salé et un sextant et on jette les plants d'arbres à pain à la mer ! Les 19 hommes rejoignent d'abord Tofua pour avoir de l'eau, mais l'accueil est désastreux : l'un d'eux a le crâne fracassé... ils continuent vers les îles Fidji, où ils ne s'arrêtent pas, car les habitants sont cannibales ! Un mois plus tard, ils arrivent devant la grande barrière de corail où ils trouvent huîtres et palmiers. Mais ils auront navigué 41 jours avant de rejoindre, le 12 juin, l'île de Timor qui fait partie de l'archipel indonésien. Ils auront, grâce à une discipline de fer, et aux talents de navigation de leur capitaine, parcouru 6 500 km sur cette coque de noix, trempés en permanence et avec des rations de 25 g de pain et 14 cl d'eau par jour !

Quand il rejoint l'Angleterre, Bligh passe en cour martiale pour avoir perdu la Bounty, mais preuve est faite de son innocence et on lui confie même un autre navire La Providence avec lequel il recommence la même mission qu'avec la Bounty et, cette fois, elle est couronnée de succès ! Le problème est que, à la Jamaïque, les arbres à pain ne poussent pas ; dans les petites Antilles elles s'acclimatent, mais les esclaves ne voudront jamais manger les urus !

Bligh finira vice-amiral et mourra en 1817.

Le sort des mutins

Et les mutins ? que deviennent-ils ? 11 d'entre eux s'étaient emparés du bateau ; 14 restés fidèles à Bligh y sont prisonniers. Christian qui risque la cour martiale et la pendaison met le cap vers l'île de Tubuai dans les îles Australes en se disant qu'on ne viendra pas le chercher là-bas. Mais ça ne se passe pas bien : 16 insulaires sont

tués par les Britanniques qui remettent le cap sur Tahiti pour faire leur marché. Ils emportent 460 porcs, 50 chèvres, des poulets, des chats, des chiens, des plantes et tous repartent vers Tubuai où ils contruisent un fortin pour se protéger, fortin qu'ils baptisent Fort George du nom du roi.

Mais les chèvres mangent les plants de taros, dévastent les cultures d'une manière générale ; les autochtones veulent qu'ils les tuent et font le siège du fortin. La situation devenant impossible, les mutins reprennent la mer et rejoignent Tahiti où les marins qui ne s'étaient pas mutinés espèrent prendre un bateau de la Royal Navy. Et... dans la nuit du 21 au 22 septembre, la Bounty repart pour une destination inconnue en compagnie de 20 Tahitiens dont 14 femmes.

Cependant, l'Amirauté a envoyé la frégate Pandora capturer les mutins pour qu'ils soient jugés. Le navire arrive à Tahiti le 23 mars. Les 14 marins que Christian avait laissés à terre sont arrêtés, le capitaine ne faisant aucune différence entre des mutins et les marins restés fidèles à Bligh. Pendant son voyage de retour, la Pandora fait naufrage ; seuls 10 prisonniers rentrent vivants en Angleterre, 4 ayant péri enchaînés dans le bateau ; 4 seront acquittés, six condamnés à mort par pendaison , mais 3 finalement graciés.

En 1797, les marins de la Royal Navy ont demandé un peu plus de clémence à bord des bateaux.

Le dernier refuge des mutins

En 1808, une baleinière américaine s'arrête devant une île qu'on croit inhabitée. Or, des pirogues viennent à la rencontre de cette baleinière : il s'agit de l'île de Pitcairn, le refuge des mutins ! Il ne reste plus qu'un mutin sur l'île : Alexander Smith, alias John Adams qui va raconter tout ce qu'il s'est passé depuis leur départ de Tahiti. Christian s'était souvenu d'une lecture dans laquelle il était question de l'île de Pitcairn qui ne se trouvait pas à l'endroit indiqué sur les cartes, une terre perdue en plein milieu du Pacifique à 2 200 km de Tahiti. Ils s'y étaient donc rendus : elle était inhabitée. Ils brûlèrent la Bounty et se partagèrent l'île. Chaque Britannique avait sa propre femme. Christian eut un fils qu'il appela Thursday October.

Trois années passent ; plusieurs conflits éclatent entre les hommes notamment quand l'un d'eux perd sa femme et manace de rentrer à Tahiti.

Il reste 5 Tahitiens vivants : une grande partie de la communauté s'est entretuée. En 1800, après onze ans sur l'île, tous les hommes tahitiens sont morts, Christian également et il ne reste plus qu'un seul mutin vivant : John Williams qui s'occupe des Tahitiennes et de tous les enfants nés sur l'île, leur apprenant même l'anglais grâce à une bible. Il le fera jusqu'à sa mort en 1829 et est enterré sur place.

Et depuis ?

L'île étant trop petite pour nourrir tout le monde, beaucoup sont partis à Norfolk : il y aurait, aujourd'hui, 10 000 descendants des mutins !

En revanche, sur l'île de Pitcairn, la population est passée de 161 en 1956 à 35 en 2023. Un bateau s'y rend tous les deux mois et les habitants proposent des objets de bois qu'ils ont fabriqués eux-mêmes et des savonnettes aux touristes.

Après ce voyage passionnant à travers l'histoire et le Pacifique, Olivier Mignon, désireux de maintenir le suspense pose la question : « Et si John Williams n'avait pas dit toute la vérité ? » Quelqu'un n'a-t-il pas vu, en effet, Fletcher Christian quelque part en Angleterre ?

Quelques lectures possibles

« *Sur des mers inconnues* » Étienne Taillemite Découvertes Gallimard
« *Les révoltés de la Bounty* » C. Nordhoff et J. N. Hall Libretto
« *Pitcairn* » C. Nordhoff et J. N. Hall Libretto
« *L'île* » Robert Merle Folio